



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

Nécropole d'Is Pirixeddus

Patrimonio culturale
SARDEGNA Virtual Archaeology



■ Caractéristiques générales des nécropoles phéniciennes-carthaginoises

Les Phéniciens ensevelissaient toujours leurs morts à une certaine distance du village et les nécropoles ne présentaient jamais une caractérisation particulièrement monumentale, à en juger par les témoignages matériels arrivés jusqu'à nous. On connaît l'utilisation des *sema* tombaux dans certaines nécropoles de la Méditerranée occidentale : à Tharros, par exemple, on a découvert des cippes funéraires et à Carthage on utilisait des stèles, une pratique qui ne s'est diffusée qu'à partir de la fin du IV^e-début du III^e siècle avant notre ère. Dans le cas de Sant'Antioco, on a découvert deux bétyles à l'intérieur de la tombe n° 12 (fig. 1-2).

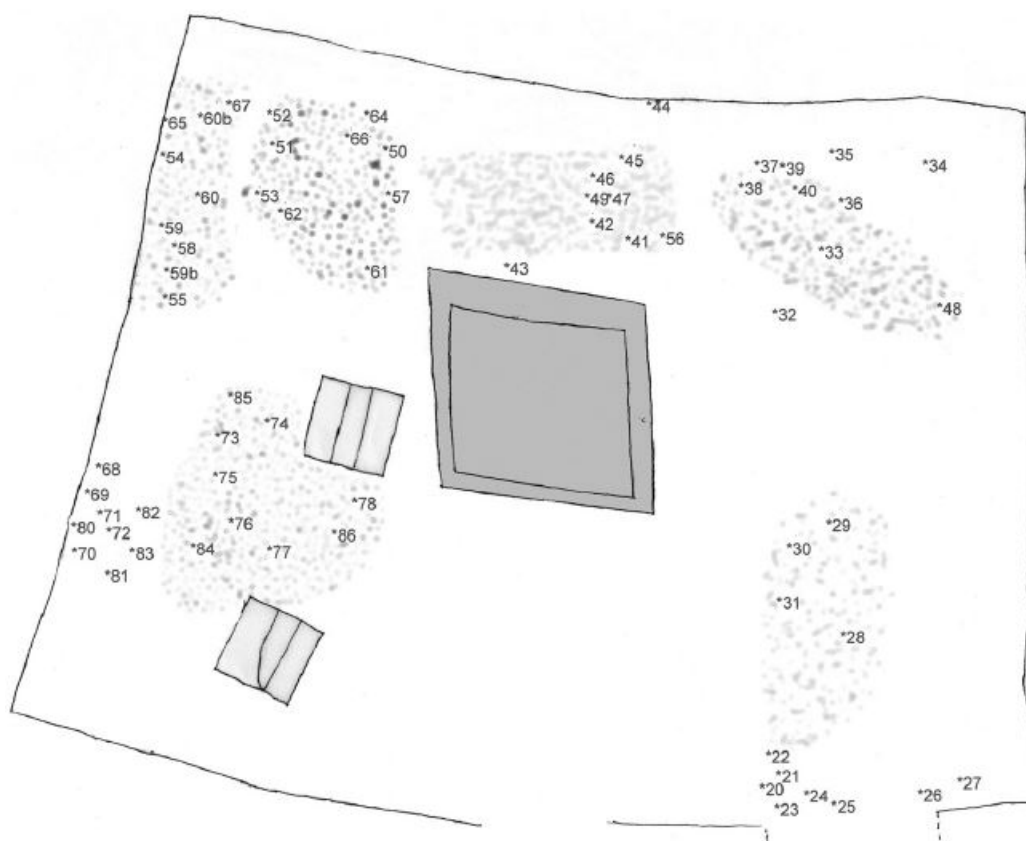


Fig. 1 - Planimétrie de la Tombe n° 12 de *Sulky* (Bernardini 2010, p. 1263, fig. 1).



Fig. 2 - Les deux bétyles dans la chambre de gauche de la tombe n° 12 (Bernardini 2010, p. 1264, fig. 2).

En revanche, les nécropoles phéniciennes d'Orient sont à ce jour décidément moins connues et souffrent en particulier d'une pénurie de sources écrites qui pénalisent considérablement les études à ce propos ainsi que d'autres aspects du monde phénicien carthaginois.

Les Phéniciens avaient l'habitude de construire leurs nécropoles dans un secteur précis du territoire, en maintenant une certaine distance entre cette dernière (ou ces dernières en présence de plusieurs nécropoles) et le village. Lorsque la population vivait sur un îlot, la nécropole était parfois construite sur une île voisine, comme à Cadix en Espagne ; lorsque le village se trouvait en revanche au bord d'une rivière, comme Toscanos, toujours en Espagne, le village et la nécropole étaient disposés sur les berges opposées. Ailleurs, la distance n'était pas nécessairement déterminée par des obstacles naturels, comme le cas de Motyé dont la nécropole est située dans un lieu diamétralement opposé par rapport

au village. En Sardaigne, à Nora, un site péninsulaire, la distance entre le village et la nécropole est d'environ 500 m ; à Tharros, cet intervalle varie entre 500 et 1000 mètres ; ici, les nécropoles sont situées sur le Cap San Marco, c'est-à-dire vers la mer à l'extrémité de la péninsule du Sinis (Oristano), tandis que l'autre se situe dans l'arrière-pays, à San Giovanni di Sinis, en dessous du village moderne (Fig. 3).

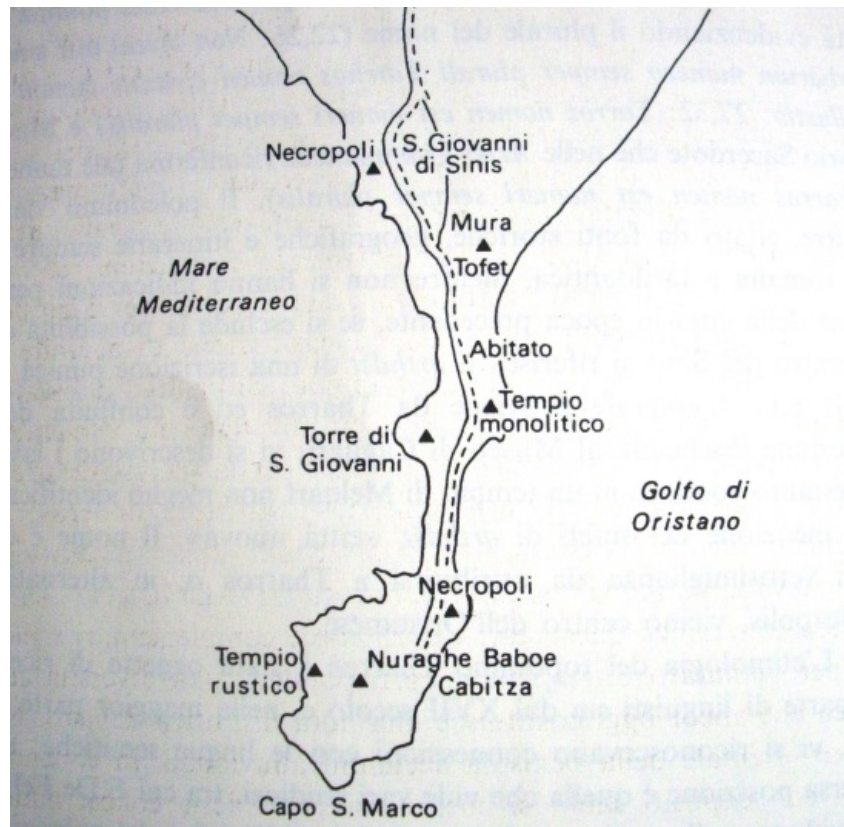


Fig. 3 - Carte schématique de l'extrémité de la péninsule du Sinis avec l'indication des anciennes ruines de Tharros (Acquaro, Mezzolani 1996, p. 8, fig. 1).

Le choix de deux zones extraurbaines distinctes est beaucoup plus fréquent en Sardaigne que dans d'autres régions carthaginoises et en particulier à Cagliari, qui pouvait compter sur deux lieux de sépulture : le premier à l'ouest et l'autre à l'est de la cité. La nécropole occidentale se trouve sur la colline de Tuvixeddu (signifiant « les petits orifices ») et elle compte en particulier des tombes à chambre souterraine avec une entrée en forme de puits vertical, couramment utilisées au cours de la période comprise entre le VI^e et le III^e-II^e siècle avant J.-C. (fig. 4) tandis que la nécropole orientale est située sur les flancs de la

colline de Bonaria, où l'on retrouve le même type de tombe que dans l'autre nécropole et/ou les dépositions ne sont pas antérieures au IV^e siècle avant notre ère. Celle-ci a sans doute représenté à une époque tardive, une alternative à la nécropole occidentale, Tuvixeddu étant désormais proche de la saturation.



Fig. 4 - Vue aérienne d'une portion de la nécropole de Tuvixeddu (Cagliari) (<http://www.archeocaoor.beniculturali.it/getImage.php?id=304>)

Seule *Sulky* comptait sans l'ombre d'un doute des tombes à l'intérieur de l'enceinte urbaine ; dans une telle situation, et pour différentes raisons, les vestiges de la nécropole qui se trouvait au départ dans un secteur périphérique, finirent vraisemblablement par « se déplacer » dans une position relativement centrale, suite à l'expansion naturelle de la cité dans le temps. C'est aussi de cette manière que les tombes furent englobées dans le tissu urbain successif, répondant aux exigences funéraires croissantes en peuplant les nouveaux espaces périphériques rencontrés au fur et à mesure de leur expansion. À l'époque carthaginoise, la nécropole de la cité de *Sulky* se développa ainsi les flancs est et

ouest du *Mont'e Cresia* et du relief aujourd'hui occupé par le fortin de la Maison de Savoie.

Une caractéristique des nécropoles phéniciennes et carthaginoises est l'absence (du moins apparente) d'un ordre imposé, d'un projet destiné à respecter une orientation particulière ; les tombes sont réutilisées plusieurs fois et se présentent comme des unités individuelles, sans suivre aucun plan de développement architectural préétabli (fig. 5).



Fig. 5 - Portion de la nécropole de Sulky où l'on aperçoit l'orientation irrégulière des tombes (<http://www.sardegna.digitallibrary.it/index.php?xsl=615&s=17&v=9&c=4461&id=29043>).

Les principaux types de tombes phéniciennes, malgré les nombreuses variantes, rappellent les solutions souterraines qui caractérisaient la région syrienne-palestinienne dès l'âge du Bronze (3000-1200 avant J.-C.). Les types de tombes pouvaient varier d'un site à

l'autre et l'on peut rencontrer différentes solutions architecturales au sein d'une nécropole donnée. Les tombes sont pour la plupart des voûtes individuelles ; toutefois, en Orient comme en Occident, certaines grandes tombes ont accueilli, au fil du temps, de nombreuses dépouilles : ces dernières étaient probablement des « tombes de famille ».

En général, on peut donc distinguer au moins cinq types de tombes :

a - **Grotte naturelle dans la roche**, qui pouvait être éventuellement élargie, dans laquelle on pouvait inhumer (avec ou sans déposition en amphore généralement réservée aux enfants, dite à *enchytrismòs*) ; dans le cas des incinérations, les os brûlés pouvaient être directement posés sur la roche nue ; ailleurs on les déposait dans une tombe ou dans une cuvette en pierre spécialement construite, ou bien à l'intérieur d'une urne (fig. 6) ;

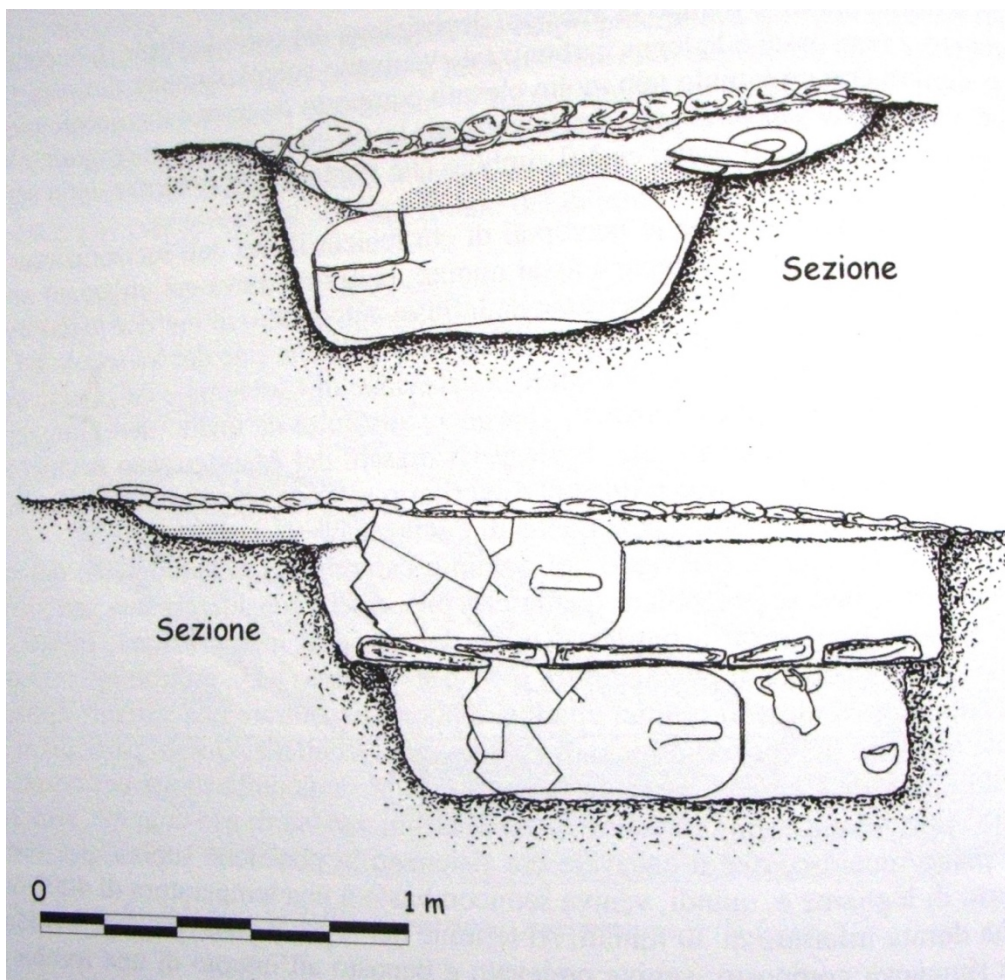


Fig. 6 - Tombes à *enchytrismòs* (Bartoloni 2009, p. 154, fig. 94).

b - **Tombe à puits vertical**, étroit, profond, souvent élargi à la base, avec une chambre destinée au défunt, creusée à côté du puits et qu'on utilisait parfois pour les corps incinérés (fig. 7-8);

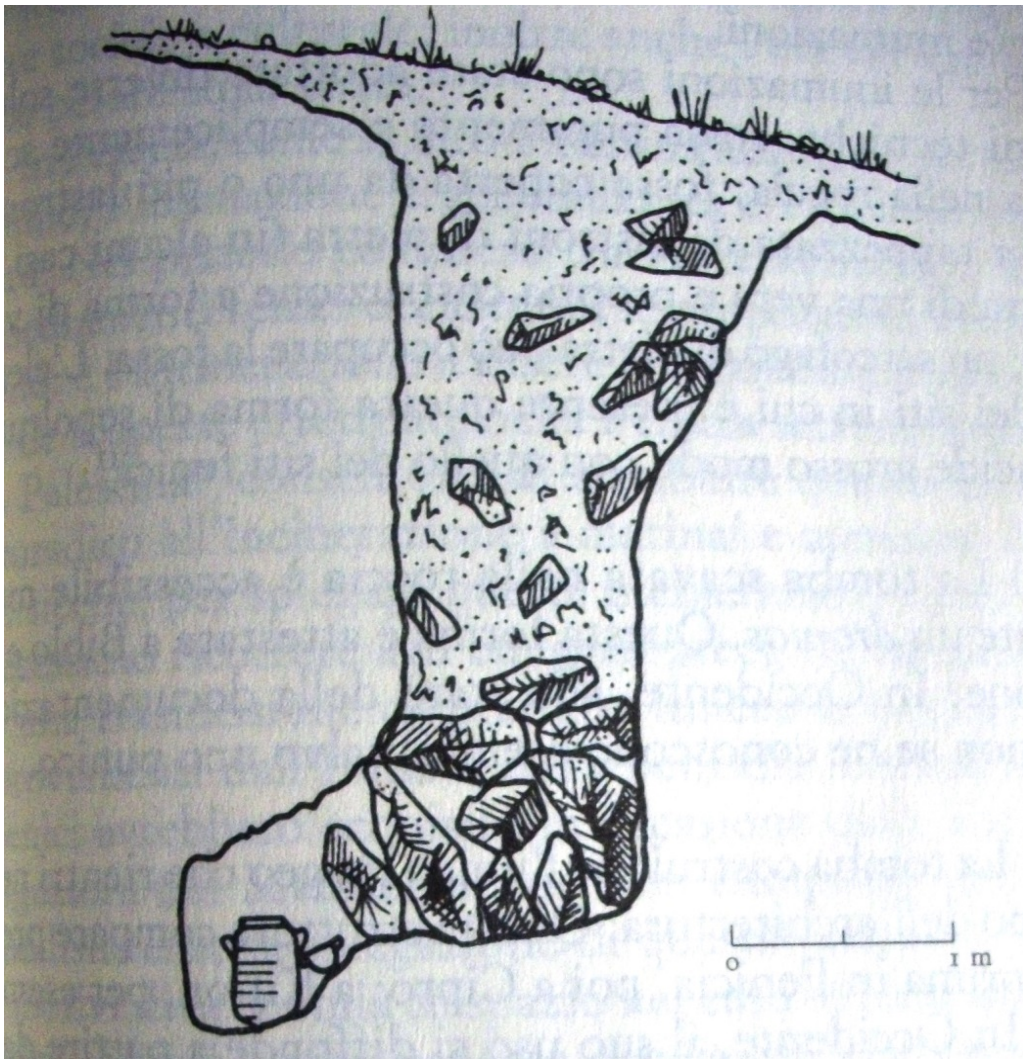


Fig. 7 - Tombe à puits vertical avec sépulture à incinération dans la nécropole de Cerro de San Cristòbal, en Almuñecar (Gras, Rouillard, Teixidor 1995, p. 185, fig. 18).

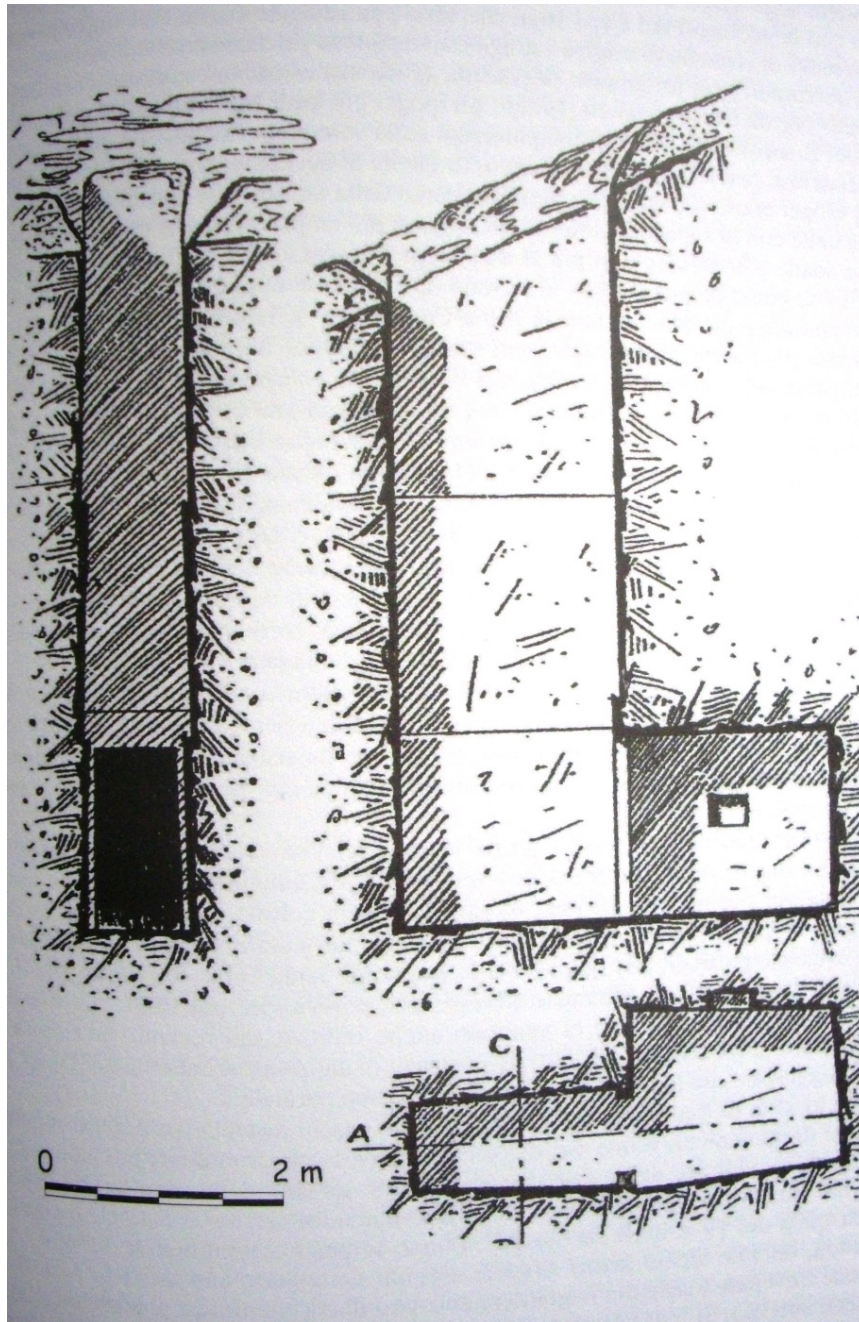


Fig. 8 - Cagliari, nécropole de Tuixeddu, plan et sections d'une tombe souterraine à puits
(Bartoloni 2009, p. 107, fig. 71).

c - **Fosse rectangulaire** qui contient généralement une seule dépouille. Ce type de tombe était utilisé pour les inhumations et les incinérations (fig. 9). On utilisait différentes techniques pour les inhumations : le défunt pouvait être simplement déposé dans la fosse qui

était ensuite fermée avec des dalles en pierre qu'on utilisait parfois pour tapisser l'intérieur de la fosse qui pouvait, dans d'autres cas, contenir un sarcophage ;

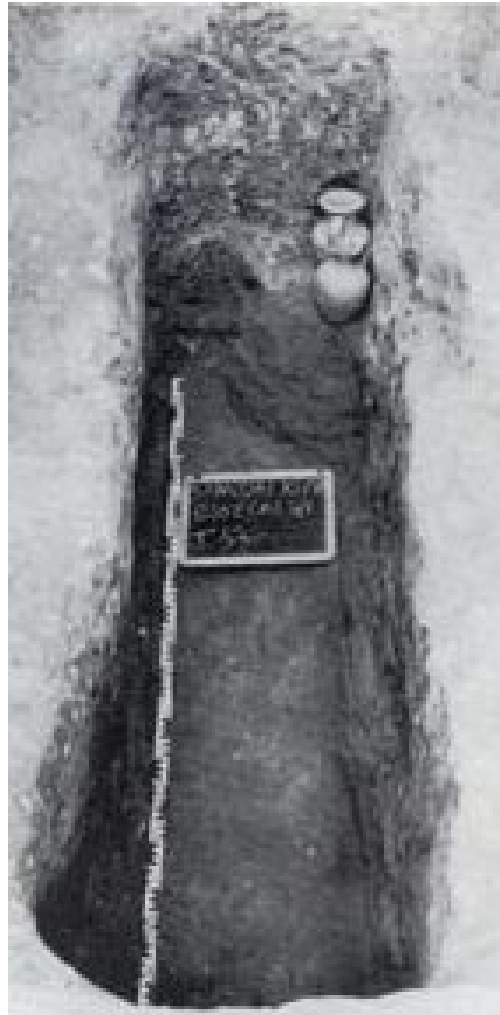


Fig. 9 - Tombe à fosse individuelle dans une nécropole carthaginoise découverte à Sanluri (http://web.tiscali.it/sanluri.s2k/storica/sanluri_punica.htm)

d - **Tombe creusée dans la roche**, avec chambre quadrangulaire irrégulière, parfois divisée par une cloison ou soutenue par un pilier « libre » avec un accès à *dròmos*, c'est-à-dire un couloir présentant des marches menant à un petit palier et à l'entrée de la chambre funéraire (ces deux derniers cas sont les plus fréquents à Sant'Antioco) (fig. 10) ;





Fig. 10 - Tombes à *dròmos* vues du haut dans la nécropole de *Sulky* (détail <http://www.sardegnaigitallibrary.it/index.php?xsl=615&s=17&v=9&c=4461&id=29211>)

e - **Tombe construite.** C'est le seul hypogée qui appartient au domaine de l'architecture et il fait rapidement son apparition d'abord en Phénicie puis à Chypre avant de se diffuser en Occident : son utilisation est attestée par exemple à Carthage à partir du VII^e siècle avant J.-C. Il s'agit de tombes construites à des profondeurs variables sous le niveau du sol, dont la structure est réalisée avec de grands blocs équarris : on y accédait en franchissant une porte réalisée du côté court. On y accédait plus fréquemment à travers un puits vertical qui remplaçait le *dròmos*. On a également retrouvé des exemples de ce type de tombe en Sardaigne, à Othoca (Santa Giusta, Oristano) (fig. 11).

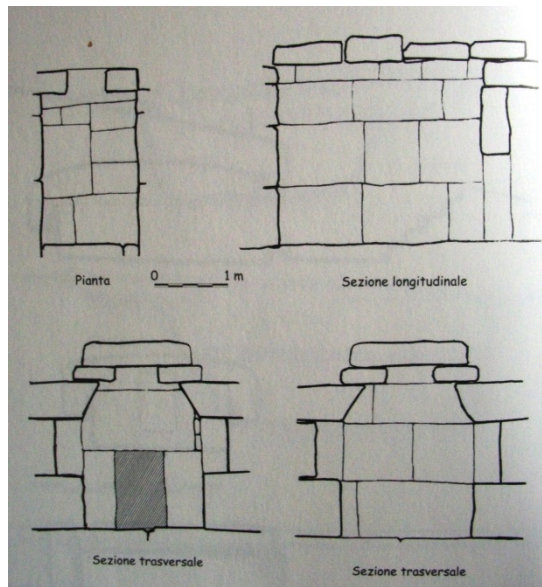


Fig. 11 - Je tombe souterraine construite dans la nécropole d'Othoca, Santa Giusta (Oristano)
(Bartoloni 2009, p. 156, fig. 96).

■ Crédits

Approfondissement édité par Dr. Cinzia Olianas

■ Références abréviations

- AMADASI GUZZO ET ALII 1992 M.G. AMADASI GUZZO, C. BONNET, S.M. CECCHINI, P. XELLA (a cura di), *Dizionario della civiltà fenicia*, Roma 1992.
- ACQUARO, MEZZOLANI 1996 E. ACQUARO, A. MEZZOLANI, *Tharros*, Roma 1996.
- BARTOLONI 2009 P. BARTOLONI, *I Fenici e i Cartaginesi in Sardegna*, Sassari 2009.
- BERNARDINI 2010 P. BERNARDINI. *Aspetti dell'artigianato funerario punico di Sulky. Nuove evidenze*, in M. MILANESE, P. RUGGERI, C. VISMARA (a cura di), *Atti del XVIII Convegno Africa Romana (Olbia, 11-14 dicembre 2008)*, Roma 2010, pp. 1257-1270.
- GRAS, ROUILLARD, TEIXIDOR 1995 M. GRAS, P. ROUILLARD, J. TEIXIDOR, *L'Univers phénicienne*, Paris 1995.
- MOSCATI 1980 S. MOSCATI, *Il mondo punico*, Torino 1980.



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a